

COMPAGNIE
NINE
SPIRIT

PRÉSENTE

LES PONTS

DOSSIER TECHNIQUE

Amandine HABIB | Piano

Maxime ATGER | Saxophone, composition

Olivier PAULS | Comédien

Léonore QUEFFELEC-ENGERER | Ecriture et choix des textes



WWW.NINE-SPIRIT.COM

PATCH



| PATCH | INSTRUMENT | MARQUE MICRO | RÉFÉRENCE MICRO |
|-------|-----------------|----------------------------------|----------------------------|
| 1 | VOIX COMÉDIEN | MICRO CRAVATE | |
| 2 | SAXOPHONE TENOR | SYSTÈME INTRAMIC + BOÎTIER SHURE | BOÎTIER SHURE HF À FOURNIR |
| 3 | DOUDOUK | DPA | |
| 3 & 4 | PIANO | SCHOEPS | |

DEMANDES TECHNIQUES



Façade : Voir équipement de la salle

Retours : 4 retours à prévoir

Backline à prévoir :

- 1 Piano Acoustique (Idéalement type piano à queue Yamaha)
- Parc Micros (Piano / Micro Cravate + Boitier Shure / Boitier HF Shure pour Sax / Doudouk)
- 3 pupitres

Le reste du Backline sera fourni par le groupe.

Mise à disposition de loges ainsi que d'un catering et d'un repas par la structure d'accueil.

Prévoir également des bouteilles d'eau pour tous les artistes, aux balances et lors de la prestation.

Pour toute question ou ajustements sur la présente fiche technique, contacter l'un des responsables :

Administration de Production : Nadia Brahmi
+33 (0)7 68 31 28 21 /
administration@ninespirit.org

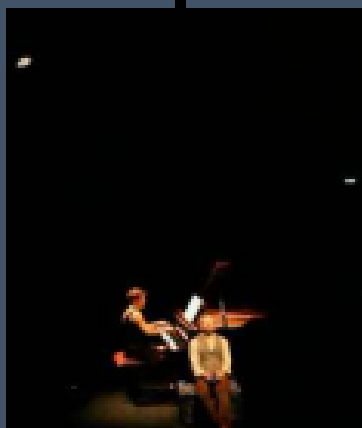
Diffusion : Chloé Antoine
+33 (0)6 01 29 18 42 / diffusion@ninespirit.org

CONDUITE SPECTACLE – LUMIÈRES



Entrée public

Amandine & Olivier, assis devant le piano
Douche sur eux, pénombre
Douche légère sur le poste de Max à cour



Public installé, début du spectacle

Amandine va s'installer au piano
Douche sur le clavier et Amandine
Olivier toujours dans la pénombre

OUVERTURE

Première partie : piano solo Lumière identique

ENTRÉE MAX :

duduk. D'abord on ne fait que l'entendre depuis la coulisse
Ensuite il va s'installer à son poste qui reste dans la
pénombre.

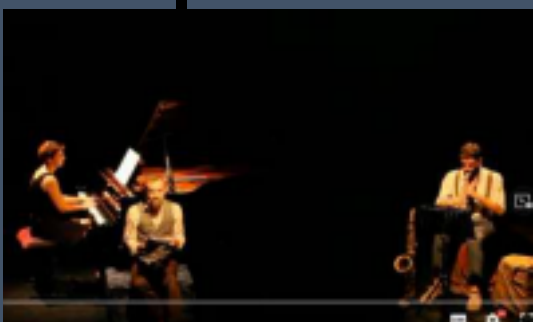
FIN OUVERTURE



Montée face sur Olivier devant le piano

Adossée à l'arbre, je m'endormis en comptant les vaches. Une brise légère me caressait le visage. Je me laissai aller à cet état d'abandon très doux, propre à certains enfants. Je n'étais pas une enfant douce. Mes pieds avaient marché sur tant de cailloux tranchants que tout mon corps, et même mon âme, se mirent à détester tout ce qui pouvait être doux et tendre. Mais j'avoue que le sommeil de cet après-midi-là fut merveilleux et je ne l'ai jamais retrouvé. C'est peut-être pour cela que je m'en souviens encore.

Une main se posa sur mon épaule. Je me retournai et je vis un homme grand de taille, mince, avec une superbe moustache rousse. C'était un étranger, probablement un Français, encore jeune. Mais comment était-il arrivé jusqu'au bled ? Personne au village ne l'avait invité. Il portait un sac à dos et avait l'air perdu. Il ne parlait pas un mot de berbère, et moi, pas un mot de français. Je lui fis signe de s'asseoir.



Montée douche + face sur Max

Il sourit, déposa son sac par terre et en sortit une flûte en métal. Je n'en avais jamais vu. Il me la tendit et me demanda d'en jouer. Je l'examinai, je soufflai dedans.

REPRISE OUVERTURE

Un bruit bizarre en sortit. Il sourit puis me prit les doigts et les plaça sur les trous. Je compris qu'il fallait envoyer de l'air et retirer les doigts au fur et à mesure jusqu'à former des sons qui feraient de la musique. À la fin de la journée, je jouais avec une facilité étonnante. Au moment de faire rentrer les vaches, il dormait profondément. J'essayai de le réveiller, mais je vis qu'il était heureux dans son sommeil – je n'insistai

pas. Je cachai la flûte dans ma grotte et rentrai à la ferme. Je pensai à cet homme tout le soir et toute la nuit. J'étais submergée par son image, par son sourire.

FIN OUVERTURE

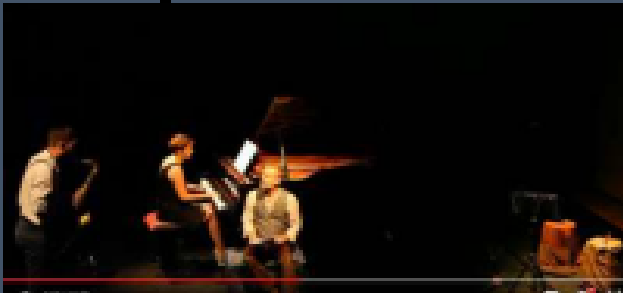
Ma tante parla au dîner d'un étranger, voleur d'enfants, qui serait recherché par la gendarmerie. Il les attirait dans le bois pour les vendre ensuite, en France, à des familles qui n'avaient pas d'enfants.

Au lieu de passer la nuit à trembler de peur, j'eus une réaction inverse : j'étais nerveuse de bonheur ! Je me voyais enlevée par ce beau cavalier – entre-temps je lui aurais procuré un superbe cheval – et emmenée loin de ce village hanté par le malheur et la solitude. Et puis, l'idée de partir en France donnait à mon rêve des couleurs et une musique superbes.

MIGRATION

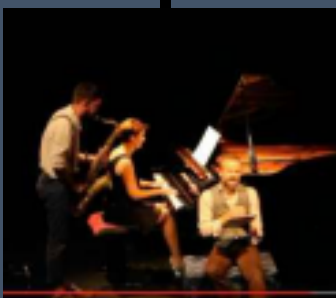
Puis texte sur la musique Max se lève, passe derrière le piano et se dirige vers jardin
Piano/sax, d'abord seuls

Je me disais que c'est peut-être moi qui encouragerais cet étranger à me prendre dans ses bagages. Quelle aventure ! En France, même vendue, je saurais m'enfuir et retrouver mon père. C'était cela mon rêve.



Quand Max arrive à jardin, il rentre dans la lumière (contre jardin) qui s'est allumée pendant son déplacement. Lumière sur poste à cour baisse

Et mon frère ? Qu'allait-il devenir entre les mains d'une tante rongée par la haine, une grand-mère impotente et une mère malheureuse et désemparée ? Je ne le laisserai pas seul..., à moins que l'étranger accepte de nous enlever tous les deux. Ma mère perdrait la raison... Non.



Max rejoint Amandine au piano

Je renonçai à tous ces projets et m'endormis dans les bras du beau ravisseur, sous l'arbre... Je mis de l'ordre dans mon rêve, habillai le Français avec une belle gandoura bleue et nous partîmes tous les deux dans la brume du matin.

Olivier se lève et vient à la face



Montée face sur lui

Le lendemain, j'attendis l'étranger au même endroit. J'étais entourée par les bêtes qui me regardaient avec des yeux humides, pleins de compassion. Au milieu de la journée, j'allai chercher la flûte et en jouai dans l'espoir de le voir réapparaître. Je jouai très mal. J'avais tout oublié et je sus que c'était sa présence qui guidait mes doigts. À la place de mon cavalier, je vis surgir ma tante, les cheveux hirsutes, un bâton à la main. Elle me donna un coup sec sur le tibia. Elle prit la flûte et s'en alla en me menaçant de tous les malheurs. Je rentrai tard le soir en boitant, décidée à me venger. La nuit, j'élaborai plusieurs plans pour me débarrasser de cette femme :

Mettre le feu dans sa baraque. Mais l'incendie risquerait d'embraser toute la ferme. Introduire pendant son sommeil un kanoun de charbon. Elle mourrait asphyxiée. Deux inconvénients : la porte était toujours fermée et elle mourrait en dormant, sans souffrir et sans savoir que c'était cela ma vengeance.

Profiter de son absence durant la journée et glisser dans son lit trois ou quatre scorpions (le village en était infesté). Non. Elle est plus forte que ces bestioles. Ce fut elle qui nous avait appris, un jour, comment prendre un scorpion sans se faire piquer. Lui lancer une bouilloire d'eau brûlante sur le visage. Cela la défigurerait, mais elle était déjà laide.

Attraper quelques rats ; les enfermer dans une cage pendant un jour ou deux jusqu'à ce qu'ils redoublent de férocité à cause de la faim. Attendre qu'elle entre dans l'espèce de hutte où une fosse nous servait de toilettes et lâcher les rats.

Ils la boufferaient et lui arracheraient ses grosses fesses.

FIN MIGRATION

Je retins ce dernier plan.

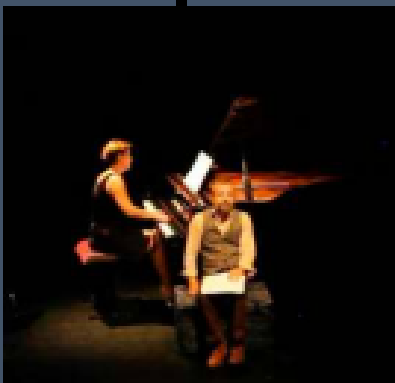


La lumière baisse sur Olivier. Ne reste que la lumière sur Amandine.

Le piano enchaîne en solo (doux)

Thomas de Heartman SAYYID : chant et danse

Ces deux morceaux, solo piano, s'enchaînent
Pas de variation de lumière.



Olivier s'assoit sur le cube, devant le piano comme au début
Max regagne son poste à cour.

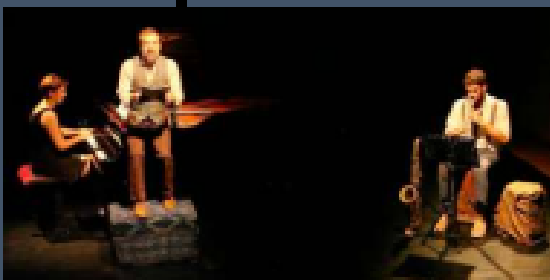
FIN SAYYID

« L'horizon n'est pas bien loin ; avec les nuages il se rapproche, vient jusqu'à notre village. Quand il fait beau, il s'éloigne, va ailleurs.

INTERLUDE n°1

La lumière remonte sur le poste de Max à cour

Il m'arrive de tendre le bras et d'avoir l'impression de le toucher. C'est une ligne brisée faite de buissons ramassés et de collines nues.



Olivier se met debout sur le cube puis s'assoit sur le piano, puis parle sur la musique.

Entrée du duduk

Comme les chèvres que je garde, moi aussi je grimpe à un arbre, je me cale, assise sur une branche principale et j'essaie de voir s'il y a quelque chose derrière cette ligne mouvante : des arbres puis des collines sur lesquels plane une légère couche de brume comme un voile ou une moustiquaire. Sur l'arbre, j'oublie tout, le troupeau, le chien et le temps. Je peux passer toute une journée ainsi perchée sans m'ennuyer. Je fredonne un chant, je m'assoupis un peu ; le reste du temps, je rêve. En fait, je fabrique tout un monde à partir de figures qui m'apparaissent sur fond de ciel ou entre les branches de l'arbre : des animaux sauvages que je dresse, des hommes que j'aligne en haut d'une falaise, je les observe réduits à néant par la peur ; je ne fais que les épier ; je ne les pousse pas



Pendant le duo piano/duduk, Olivier se lève et s'installe derrière Amandine

FIN INTERLUDE N°1

Pourquoi la laideur de l'âme s'échappe-t-elle du coffre intérieur et couvre-t-elle le visage ? La laideur physique ne me fait pas peur. C'est l'autre que je crains parce qu'elle est profonde, elle vient de tellement loin. Sur le visage, elle s'affiche et fait le malheur. Elle creuse son lit sur le corps et dans le temps.



HYMNE TO FREEDOM

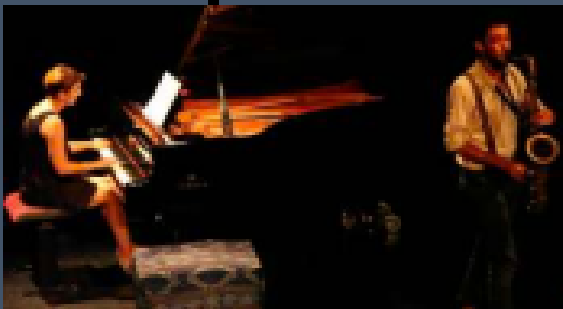
Max vient rejoindre Amandine au piano juste avant son intervention au sax. Olivier s'assoit sur le cube, dos public

La lumière shunt sur le poste de Max à cour

FIN HYMNE TO FREEDOM

Les deux morceaux s'enchaînent

MÉDITER



Max regagne son poste à cour

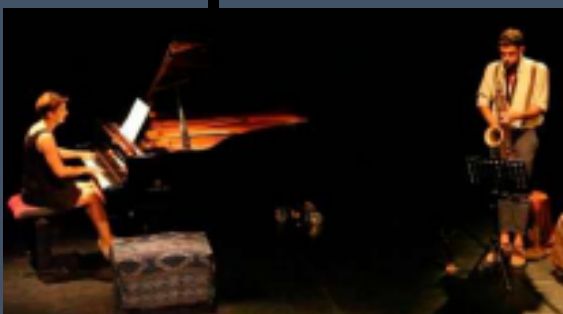
Éclairer son passage du piano à son poste

Olivier s'assoit à son poste à jardin

Reste dans la pénombre

Olivier reprend le texte sur la musique

Tout est dans les yeux. Quand ils sont baignés d'une eau jaune, c'est qu'ils sont contaminés par la laideur de l'âme. Ma tante avait la haine dans les yeux. Ils étaient jaunes par moments, rouges quand elle se mettait en colère. Même petits, ses yeux envahissaient son visage. Ils étaient petits et profonds comme des trous étroits par où passe la haine. C'est un liquide qui circule dans le corps.



FIN MÉDITER

C'est à nous de le transformer, de lui donner un peu d'humanité.

MÉDITER(RANÉE)

Olivier contourne le piano par jardin
Duo piano/sax

Douches sur piano et poste Max

STOP MÉDITER(RANÉE)

Fin de la musique : cut
Faces s'allument direct juste avant la reprise du texte
Où est la France ?

REPRISE de MÉDITER(RANÉE)

Descente Olivier centre face

C'est loin ! Si je cours jusqu'à la colline là-bas, est-ce que je verrai la France de mon père ? À force de penser à lui, j'ai oublié son visage. Toi, tu peux me dire comment est son visage ? L'autre jour, je l'ai dit à ma mère, elle s'est mise à pleurer. C'est vrai, parfois je le vois bien, il est tout près de moi, il suffit de tendre les bras pour le saisir. D'autres fois, tout est flou. Son visage ressemble à un nuage. S'il ne revient pas, je partirai le chercher. Je prendrai le car du vendredi et, à la ville, il y aura bien quelqu'un pour m'indiquer où se trouve la France. Je me souviens très bien de son odeur. Ça sent le pétrole, la sueur et une épice que maman met dans le tajine. Tu connais son odeur, toi ?

– Oui, bien sûr, mais il n'y a pas de pétrole...

– Non, je veux dire que ça sent le pétrole du car quand il arrive au village. Il sent le voyage... »

Son regard se perdait un bon moment dans une rêverie, puis il murmurait :
« Mon père est parti à cause de ma tante. Ils se sont disputés. Elle lui a fait honte. Je me souviens qu'elle a crié ; il a eu peur et quelques jours après il nous a quittés. »

– Non. Il ne nous a pas quittés. Il est allé à l'étranger travailler, comme le mari de ma tante. C'est pour nous qu'il est parti. C'est pour nous rapporter des cadeaux. Tu te souviens de la voiture à pile qui marchait toute seule et faisait peur à notre grand-mère ?

– Oui, mais il ne va pas revenir. Je le sais.

FIN MÉDITER(RANÉE)

Un oiseau de nuit nous survola à cet instant précis et je sus qu'un drame allait survenir.

Olivier se retrouve dos public, puis regagne son poste à jardin (non éclairé)

Shunt lumière sur lui

Restent piano et sax éclairés

Ils regardent tous trois passer un oiseau

VERS L'INCONNU

D'abord duo seul puis sur descente de notes graves au piano

Lumière sur poste Olivier à jardin

Le soir, le dîner fut pénible. Ma mère ne mangeait pas. Elle n'avait pas faim. Sur son visage, il y avait l'expression d'une inquiétude muette. Superstitieuse comme toute la tribu, elle pressentait quelque chose de tragique. Ma tante fit une mauvaise plaisanterie, puis accusa ma mère d'être fainéante. Elle cherchait à la provoquer ; ma mère ne dit rien, se leva et murmura en sortant de la pièce quelque chose comme une prière du genre « Qu'Allah nous préserve du mal et que l'absent soit en bonne santé ». Elle pensait à mon père. C'était même une obsession. Elle supportait très mal d'en être séparée et, comme toutes les femmes d'émigré, elle craignait l'accident du travail ou l'agression dans la rue. Elle était loin de penser que le malheur allait s'emparer de son fils. Le poison était pétri dans une boulette de viande hachée. En rentrant, mon frère avait faim. Ma mère était encore dans les champs. Ce fut à ce moment que la tante lui fit avaler la boulette de la mort.

Après ce dîner macabre, mon frère eut envie de vomir, il avait peur de sortir seul. Je l'accompagnai ; mais il ne parvint pas à rendre ce qui l'encombrait. Nous restâmes tard la nuit dans la cour de la ferme. Tout le monde dormait. Nous contemplions le ciel étoilé, quand il me demanda de lui décrire le visage de notre père. Je fus surprise et considérai cela comme un jeu :

« Il est grand, il est beau, il est tendre et si gentil ; il est incapable de faire du mal à qui que ce soit ; je ne l'ai jamais vu en colère... »

Il m'interrompit, réclamant une description précise de son visage :

« Ses yeux sont noirs ; ses sourcils se rejoignent ; son nez est petit. Ses cheveux sont drus et le lobe de ses oreilles est épais... Il paraît que c'est le signe de la bonté et de la richesse... »

Il dormait les yeux entrouverts. Je mis ma main sur son front. Il avait une forte fièvre. J'essayai de le réveiller. Je n'y arrivai pas. Son sommeil était profond ; on aurait dit qu'il s'était évanoui. Je courus chercher ma mère. Nous le transportâmes à l'intérieur et restâmes à ses côtés jusqu'au petit matin. Il se réveilla en sursaut, vomit d'un jet un liquide verdâtre mélangé à du sang. Au lever du jour, il était mort ».

**Olivier éteint la lumière du pupitre.
Douche s'éteint sur lui en même temps**

CANTATE de Bach

NOCTURNE de Chopin

Les deux morceaux s'enchaînent

A la fin du Bach, Max vient s'asseoir de profil sur le cube devant le piano

Éteindre son poste à cour.

Lumière resserrée sur le trio autour du piano.

Texte dit sur la musique

Des ciels gris de cristal.

Un bizarre dessin de ponts, ceux-ci droits, ceux-là bombés, d'autres descendant ou obliquant en angles sur les premiers, et ces figures se renouvelant dans les autres circuits éclairés du canal, mais tous tellement longs et légers que les rives, chargées de dômes, s'abaissent et s'amoindrissent.

Quelques-uns de ces ponts sont encore chargés de mesures. D'autres soutiennent des mâts, des signaux, de frêles parapets. Des accords mineurs se croisent et filent, des cordes montent des berges. On distingue une veste rouge, peut-être d'autres costumes et des instruments de musique. Sont-ce des airs populaires, des bouts de concerts seigneuriaux, des restants d'hymnes publics ?

L'eau est grise et bleue, large comme un bras de mer. Un rayon blanc, tombant du haut du ciel, anéantit cette comédie.

NOCTURNE (suite et fin)

En duo avec le sax, puis fin piano seul

Max retourne à son poste à cour et Olivier à Jardin

Lumière sur le poste à cour

Olivier reste dans la pénombre

INTERLUDE N°2

**À la fin de la musique, baisser la lumière sur piano et sax.
Allumer le poste à jardin.**

PICASSO Bohèmes nous sommes, bohèmes nous resterons, murmure Picasso. APOLLINAIRE J'espère que non !

PICASSO Tu as raison : la bohème, c'est beau après.

APOLLINAIRE Tu sais à quoi on mesure la richesse ? demande Apollinaire. Aux saisons. L'été, les aristos vont faire trempette dans les eaux bleues, les bourgeois dorment à l'ombre, les pauvres soupirent au soleil.

PICASSO Mais tu es riche, toi. Non ? Il n'y a que les riches pour coiffer aussi bien les phrases et les idées. C'est ça, les poètes riches : vous champouinez vos points de vue, vous mettez une raie au milieu des mots, vous sentez bon la grammaire... Ils traversent le boulevard de Clichy. En chemin,

Apollinaire demande à Picasso s'il accepterait de le peindre en culturiste.

13

APOLLINAIRE On m'a proposé un petit travail. Je pourrais diriger une revue de gymnastique. Mais il faut du muscle. Tu me portraiterais avec du muscle. Picasso regarde Apollinaire, cherchant le muscle sous la silhouette bien enveloppée de son camarade.

PICASSO Je ne vois pas où tu le caches.

APOLLINAIRE Invente.

PICASSO Je ne sais pas œuvrer sur commande.

APOLLINAIRE Je ne te demande pas d'œuvrer ! Seulement une esquisse...

PICASSO Je suis incapable de dessiner sur commande : donner des dessins à l'Assiette au beurre comme Juan Gris, ou faire poser les femmes des copains comme cette mierda de Van Dongen. Gagner sa vie en la perdant !

APOLLINAIRE Parfois, on n'a pas le choix. L'essentiel, c'est l'œuvre.

PICASSO Va dire à un type qui porte un vrai bleu de chauffe, qui a les doigts noirs de cambouis, de sueur et de fatigue, que l'essentiel de sa vie, c'est une œuvre !

Remonter progressivement la lumière sur le piano et le sax, sur toute la durée du texte suivant.

Ils cherchent une solution pour se débarrasser des sculptures qu'un recéleur leur a refourguées. Ils se sont aperçus, après coup, qu'il les avait volées au musée du Louvre ! Plus ils descendent vers la Seine, plus leur pas se ralentit. Parce qu'en bas, plein sud, il y a le Louvre. Le préfet Lépine y a installé son quartier général. Toutes les issues sont bloquées. Monsieur Bertillon et les services anthropométriques de la police sont à l'œuvre : on a découvert une empreinte sur le cadre enfermant le tableau de Mona Lisa

SATIE : GNOSIENNE

Pantomime de Max et Olivier

Éclairer tout le plateau

Fin de la GNOSIENNE

Max regagne son poste à cour, Olivier au centre

Aucun changement de lumière

LES TUILERIES (Moussorgski)

Texte dit sur la musique, Olivier reste au centre plateau

Malgré la chaleur torride (34 C à l'observatoire de la tour Saint-Jacques), les policiers scrutent minutieusement chaque centimètre du toit. Le musée est un bunker. APOLLINAIRE Il faut le contourner par bâbord ou par tribord, suggère prudemment le poète. Pas de face.

PICASSO On pourrait rendre les têtes, propose Picasso.

C'est n'importe quoi. Il suffit d'imaginer la tête du gardien devant qui ils ouvriraient la valise, présenteraient les sculptures, diraient : on les a un peu abîmées mais ne vous inquiétez pas, on va les remettre à leur place. Mauvaise idée.

Ils la creusent, cependant. Apollinaire lui-même a écrit dans L'Intransigeant que le musée était une passoire. Et chaque fois qu'il va au Louvre, Picasso, en manière de plaisanterie mais pas seulement, propose à Fernande de lui rapporter un petit quelque chose. S'il exposait une sculpture dans la galerie des Antiques, nul ne s'aviserait de la supercherie. Croit-il. Il faudrait faire l'expérience. Dit-il. Apollinaire tend le bras vers sa droite.

APOLLINAIRE Allons jeter la valise au pont Mirabeau.

PICASSO Pourquoi le pont Mirabeau ?

Olivier fait rouler une balle sous le piano, la suit et se glisse sous le piano.

Bascule lumière

MOSHE I

(Piano/sax)

Olivier apparaît derrière le piano et regarde Amandine jouer

Fin de MOSHE I

Quand j'avais dix ans ma mère jouait du piano tandis que je jouais avec les poupées qu'elle amenait de l'ailleurs. Elle fabriquait durant ses voyages. La nuit, toute gamine, elle jouait sur un petit instrument en bois. La nuit, les notes s'emparaient de l'immeuble telle une hérésie qui dérangeait les voisins. Dans ce bidonville où chacun vaquait à son chantier, les gammes n'avaient pas de place. Pourtant elle les chérissait comme un poupon que l'on berce à cet âge. Un jour elle trouva ce piano, et l'histoire d'amour perdura jusqu'à la fin.

MOSHE II

(piano/sax : extrait court)

Olivier contourne le piano et vient s'asseoir à son poste à jardin

Lumière sur ce poste

Fin de MOSHE II

C'est arrivé un dimanche. Mes grands-parents allaient déjeuner chez des amis de la famille. Ma mère s'ennuyait copieusement entre les macrouds et le couscous au poisson. Elle s'enfermait donc dans la salle de bain où les notes avaient un sens. Ma grand-mère trouvait bizarre que sa fille soit plus préoccupée par la tonalité que par la graine. Elle l'inscrit donc à des cours de musique. Chez cette professeure, mamie comprit que la destinée de sa fille était le piano. Papi et Mamie achetèrent un piano pour qu'elle puisse travailler toute la journée. Papi ne voulait pas que sa fille monte sur les planches. Elle devait avoir un métier respectable. Mamie avait décelé une flamme en sa fille et ne lâchait rien. Ses chaussures devaient toujours être vernies avec une robe en organdi pour les auditions à quatre ans. C'était ubuesque de vouloir transformer ces pieds noirs en mains d'ors. Mamie était blonde avec de grands yeux verts, papi avait un physique de mafieux sorti d'un film de Fellini. A eux deux ils formaient la paire. Je ne connais pas sa vie en Tunisie, je veux juste lui rendre grâce car je vois son ombre dans le miroir la nuit sans étoiles.

Ponctuation courte au sax « Night in Tunisia »

Ma mère évoquait souvent l'odeur du Jasmin de sa Tunisie. Une odeur âcre, presque blanche qui monte vers des flammes aux tons aigus. Elle rend de bonne humeur cette odeur. Maman ne l'a jamais oubliée. Seule elle sait la décrire. Elle a même planté un jasmin dans la villa de ma grand-mère à Vinaros, un village situé en Espagne. Quarante années ont passé. Suite à sa fuite vers Paris, elle s'est accordée au béton des tours environnantes. Nous résidons dans le 13ème, à Chinatown au 26ème étage, dans une tour. On habite le ciel. Pourtant elle me parle de sa blanche fleur comme si c'était hier. Je me souviens encore. Peu importe les générations d'immigrés, on a ça dans la peau. C'est un gène qui se transmet de génération en génération. Ce n'est pas contagieux.

Simplement, il s'agit d'une fragrance qui se reconstitue à chaque seconde que notre chair respire. Mon grand-père n'est jamais revenu en Tunisie. Il n'en avait pas la force. Il m'en parlait souvent, me racontait la pêche aux poulpes sur les rochers, le feu d'artifice que son père tira le jour de sa naissance révolutionnaire, un 14 juillet, ses histoires de femmes avant de rencontrer ma grand-mère. Il aimait particulièrement les femmes.

Olivier se lève et se dirige à la face, à cour.

Un jour qu'il était dans sa décapotable avec ses amis, il voit marcher dans la rue cette charmante gazelle particulièrement élégante aux cheveux d'ors.

AMARCORD (piano)

Il commence à la siffler « Hé la belle blonde, tu montes ? ». Cette femme, c'était ma grand-mère. Elle lui répond par de copieuses insultes en français, en arabe et en italien : « Vaffanculo ! Nardinamouk ! » Ça fait rire mon grand-père qui repart en sifflant.

Max et Olivier dansent et sifflent et traversent le plateau de cour à jardin
Olivier se retrouve debout à jardin et Max debout au piano

Ce qu'ils ignorent tous les deux, c'est qu'ils seront à leur insu les protagonistes d'un conte de fée. Mon arrière-grand-mère avait exceptionnellement autorisé mamie à se rendre au bal de la ville de Carthage ce soir-là. Elle mit sa plus belle robe sans oublier que sa mère lui avait ordonné de rentrer à minuit.

Fin de AMARCORD (piano)

Olivier se dirige au centre plateau

En arrivant, il y eu comme un long silence. Le beau jeune homme brun de l'après-midi était là. Il la regardait. Elle fit mine de l'ignorer sans y parvenir.

LIBERTANGO (piano/sax)

Olivier et Max occupent tout le plateau

Soutenir en volume la voix d'Olivier au micro sur la musique, qui est assez forte à ce moment-là.

Ils dansent toute la nuit sur un air de guinguette. Elle en oublie l'heure. Le couvre-feu s'évapore de la pensée lorsque l'on tombe amoureux. Papi commence à avoir les mains un petit peu baladeuses. Elle le gifle, le maudit, et espère ne plus jamais recroiser la route de ce sale sicilien aux manières de voyou. A son retour, elle est accueillie par le balai de sa mère. Elle la frappe tellement fort que le balai se casse sur sa tête, comme pour la ramener à la raison. « Tu as dansé toute la nuit avec cet inconnu et tu t'imagines qu'il t'aime ? Espèce de Kahbba, tu es passé pour une proie facile, jamais il ne t'épousera ». Lui, qui n'avait plus de famille, rentra en sifflotant baigné par les rames bienveillantes des palmiers, il rêvait de raconter à son voisin de pallier cette rencontre qui l'avait tant tourmenté. Qu'allait-il dire à toutes ses maitresses ? La plupart étaient mariées et il était déjà engagé envers une certaine Madame Pigeon. Les fiançailles avaient eu lieu le mois d'avant. La claque l'avait grisé. Il avait peut-être été trop entreprenant. Mais qu'importe, il la reverra. Elle cessera de lui résister.

Fin de LIBERTANGO

A daté de ce jour un ange est venu habiter son âme, elle doit s'y sentir comme chez elle. Ses parents meurent alors qu'il n'est qu'un adolescent. Il part alors travailler à la mine, respire des poussières toxiques mais ne se plaint jamais. Petit à petit, il gravit les échelons. Lis les livres trouvés dans la rue lorsqu'il rentre exténué le soir les doigts couvert de charbon, le nez engourdi par la suie. Il multiplie les tâches, de rouleur à boutefeu. A la force du poignet, il finit par devenir contremaitre. Un jour, son chef vient le voir. Il coute trop cher. Il est viré et doit à nouveau tout recommencer. Il a alors 20 ans. Un de ses amis lui propose alors de venir travailler avec lui dans un bureau de comptabilité. C'est un monde de chiffres, de papiers, il pourra faire son beurre. Il apprendra sur le tas.

Max va s'asseoir en lotus sur le cube devant le piano

Bascule lumière au centre, plus intime

Je n'ai jamais entendu mon grand-père se plaindre. Chez nous pas de lamentations. La dureté de l'existence est ancrée en lui. Il ne rit jamais. Les infamies qui divisent, il les ignore. « Les chiens aboient et la caravane passe », comme il dit.

OUVERTURE (piano/duduk)

Lorsque que je suis triste il me répond : « écoute c'est la vie ma fille, ce soir je te prépare une chakchouka et l'espace d'un instant tu oublieras tout ça ». A chaque jour suffit sa peine.

Olivier les rejoint au piano

Lumière encore plus intime et resserrée sur eux trois.

Pour moi cet homme c'est Ramsès 2, un homme droit, fort et fier. Aucun autre mâle ne lui arrive à la cheville.

C'est mon pharaon. Il est éternel, il me subjugué par son calme et sa tempérance. Il combat la mort et la laideur de l'âme chaque jour.

La nuit quand je ne veux pas dormir il danse le tango avec moi jusqu'à trois heures du matin, j'ai 6 mois.

Le matin, il me réveille pour m'accompagner à l'école, j'ai 6 ans.

Toute sa vie fut dédiée au bien être d'autrui.

Qu'il est riche de brûlantes souffrances mon hibou de la Goulette. Il m'apprend tout. Tous ces morts me hantent. Je me réfugie dans la tente à cet instant T. Et sous la volupté de mon thé à la menthe, je tente l'absence.

Au creux de la vague, sur la dalle des olympiades, c'est la valse des Daurades tour Mexico. Chez nous pas de lamentations, c'est la vie ma fille mektoub.

La musique continue. Enlever la douche sur Olivier. Max sort par où il est arrivé. Olivier s'assoit sur le cube devant le piano.

On retrouve l'image du début. NOIR

FIN



COMPAGNIE
NINE
SPIRIT

La Compagnie Nine Spirit a été conçue pour être une passerelle entre la tradition du Jazz et ses aboutissements les plus contemporains, entre l'écriture et l'art instinctif de l'improvisation. Créée en Octobre 1999 par le saxophoniste Raphaël IMBERT, elle répond à des exigences artistiques distinctes : un dispositif de création et de recherche musicale, une plateforme de rencontres et un laboratoire d'idées pour la promotion de la transversalité du dialogue interdisciplinaire.

La Compagnie Nine Spirit porte également une attention soutenue sur la notion de transmission du geste créateur et du patrimoine musical. Raphaël Imbert ayant repris la direction du Conservatoire Pierre Barbizet de Marseille en 2019 et toujours très en lien avec la Compagnie, elle accompagne depuis la carrière des musiciens Amandine Habib et Maxime Atger, qui forment à eux deux cette nouvelle co-direction artistique. La Compagnie est résidente de la Cité de la Musique de Marseille depuis 2006.

La Compagnie Nine Spirit reçoit le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, de la Région SUD Provence-Alpes-Côte-d'Azur, des Départements de Vaucluse et Bouche-du-Rhône ainsi que de la Ville de Marseille. Certains de ses projets ont été soutenus par l'Institut Français, la SACEM, la SPEDIDAM et le F.C.M.

Administration de Production : Nadia Brahmi
+33 (0)7 68 31 28 21 / administration@ninespirit.org

Diffusion : Chloé Antoine
+33 (0)6 01 29 18 42 / diffusion@ninespirit.org

Cité de la Musique – 4 rue Bernard du Bois
13001 Marseille
www.nine-spirit.com

